**Zeitschrift:** Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich

**Herausgeber:** Departement Architektur der ETH Zürich

**Band:** - (2004)

**Heft:** 12

**Artikel:** Le jardin alpin, un jardin imaginaire?

**Autor:** Vonèche, Anne

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-919163

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Le jardin alpin, un jardin imaginaire?

Anne Vonèche

Le jardin alpin, très en vogue au XIXè siècle, tente, comme son nom l'indique, de reconstituer le paysage alpin. On y retrouve, par conséquent, tous les éléments de ce type de paysage: rochers, fleurs de montagne, ruisseaux et cascades, déjà présents dans la peinture alpine. Ceux-ci sont disposés de façon à offrir au promeneur un spectacle toujours différent. Les formes irrégulières des rochers, la diversité des fleurs évoquent en effet, à chaque pas, un nouveau paysage. Aussi le promeneur a-t-il l'impression, au sortir du jardin, d'avoir parcouru en quelques mètres des paysages entiers. Le lecteur de romans de voyages éprouve la même sensation lorsqu'il lit la description d'un paysage alpin. En quelques lignes, qu'on pourrait comparer aux quelques mètres carrés du jardin alpin, il a traversé des vallées riantes, franchi des précipices et traversé des cascades.

Jules Allemand et Henry Correvon, *Le jardin alpin du Club Alpin (S.A.C.)*, exposition nationale de Genève, 1896

Cette ressemblance/parenté n'est pas fortuite. Le jardin alpin comme le récit du voyage dans les Alpes recourent aux mêmes procédés. Pour illustrer mon propos, je me baserai sur la description du voyage de St. Preux en Valais dans le roman de Rousseau La Nouvelle Héloïse. Ce choix s'impose, car de tous les écrivains de la montagne, Rousseau fut certainement le plus influent. Je prendrai d'autre part comme exemple les jardins conçus par Henry Correvon, car il est très souvent considéré comme le père du jardin alpin.

Tantôt d'immenses roches pendaient au-dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards.

Jean-Jacques Rousseau, La Nouvelle Héloïse, in Oeuvres complètes, t. II, p.77

Comme dans le jardin alpin, l'écrivain représente un paysage qui n'existe pas, en utilisant les éléments caractéristiques de tout paysage alpin pour lui donner le sceau de l'authenticité. Il crée ainsi, ce qu'on appelle en peinture, un paysage composite. Pour ce faire, il juxtapose sur un espace restreint des éléments très différents en recourant à l'alternance (signalée par l'adverbe « tantôt »). L'accumulation des sensations succédant à l'énumération des objets contribue à donner au lecteur la sensation du voyage.[1] On retrouve les mêmes procédés dans le jardin alpin. Les rocailles et les plantes s'amoncellent et se combinent librement en une multitude de panoramas miniatures le long du chemin. Ces arrangements si variés sur quelques mètres carrés, permettent au promeneur de voyager mentalement.

Dans le jardin alpin, le chemin joue un rôle essentiel. Le jardin alpin est, comme nous l'avons déjà souligné précédemment, un jardin de très petite taille. Le visiteur ne peut pas, par conséquent, l'arpenter comme un jardin classique. Il est, par exemple, impossible d'escalader les rocailles. Le jardin alpin est donc un jardin qui s'expérimente par le regard. Le chemin est au jardin alpin ce que le travelling est au cinéma: la scénographie du jardin s'organise autour de lui.

Le chemin est aussi très important chez Rousseau. Comme un fil conducteur, il relie les nombreuses descriptions des Alpes. Rousseau reprend ici la formule des itinera médiévaux. Dans La Nouvelle Héloïse cependant, le cheminement se double d'une découverte de soi. Le paysage en s'ordonnant selon le point de vue du narrateur lui permet de mieux se connaître. A travers la contemplation de la nature, le sujet observe son «moi». On discerne ici les prémisses du Romantisme.[2] La relation entre la nature et l'âme n'est pas absente du jardin alpin. Au contact des beautés alpestres, nous dit Henry Correvon, l'âme du visiteur doit s'élever. «Le bonheur est là, dans le contact intime avec la nature; et la santé aussi, celle du corps et celle de l'âme. A ce contact-là, toute douleur s'apaise, les rancunes s'évaporent, l'esprit s'élève, le goût s'épure.»[3]

Les paysages alpins proposés tant par la littérature que par le jardin alpin font appel à l'imagination du lecteur/promeneur. En utilisant les topoï de la montagne comme déclencheur de rêves et de méditation, il se crée ainsi un paysage virtuel sensé représenter à la fois un paysage réel reconstruit et un paysage intérieur, l'élévation de l'âme.

1 Cf. Reichler, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Genève, 2002
2 Ibidem
3 H. Correvon, *Flore alpine*, Neuchâtel, 1967, p.15

Anne Vonèche, historienne de l'art, est assistante à la chaire de paysage du Professeur C.Girot, Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich.